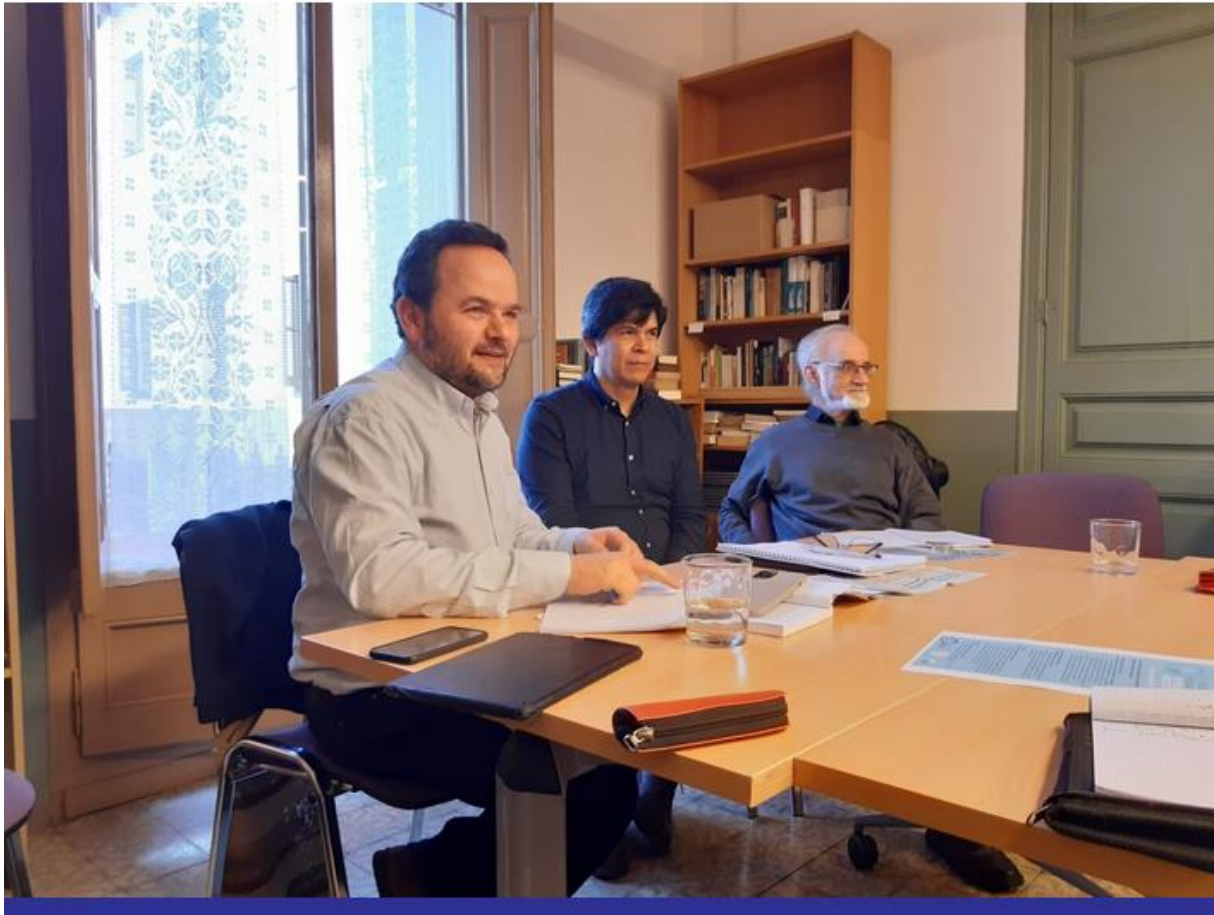


Wil Heffer

Théologie de la migration : Les migrants sont aussi des personnes

Au début du mois de février, une série de séminaires sur les valeurs humaines a débuté à Barcelone dans le cadre de l'École internationale de philosophie interculturelle (EIFI). Ces séminaires se déroulent dans une institution spéciale : la Casa d'Espiritualitat Sant Felip Neri. La décolonisation de la pensée et la théologie de la migration ont été au cœur du premier séminaire.



Les migrations sont de tous les temps. Il était une fois les premiers humanoïdes qui, partis d'Afrique, traversaient le continent européen et les premières espèces humaines - Néandertaliens et Homo Sapiens - se mêlaient les unes aux autres. En tant qu'Euro-Asiatiques, leurs descendants ont poursuivi leur chemin à travers le détroit de Béring jusqu'aux Amériques, et ainsi de suite.

Bien plus tard, d'autres migrants sont partis à la recherche d'autres cultures. Les parents de Marco Polo et Marco Polo lui-même ont traversé la Mongolie pour se rendre en Chine et sont rentrés chez eux émerveillés. Un peu plus tard, Christophe Colomb a entrepris son voyage sur une mer encore inconnue et en est également revenu avec de nombreuses histoires. Cependant, son voyage n'a pas conduit à une rencontre avec l'autre, mais à une invasion impérialiste d'un continent jusqu'alors inconnu.

Ainsi, l'année 1492 marque le début de l'exploitation mondiale des territoires d'outre-mer et de l'asservissement des peuples. Cela a conduit à une division entre l'*Occident et le reste*, avec toutes les conséquences inhumaines que cela implique. Des conséquences dont nous voyons les effets aujourd'hui plus que jamais : des personnes sans moyens de subsistance cherchent à se rendre là où il est possible de construire une vie.

Stigmatisation

La migration revêt de nombreuses formes, a déclaré le [Dr. Jorge Castillo Guerra](#), qui travaille aux Pays-Bas à l'université Radboud de Nimègue, au début de son [intervention](#). Elle forme une série allant des chercheurs de fortune aux criminels, des réfugiés de guerre aux scientifiques de la connaissance. La migration a conduit à des questions d'identité tant dans les pays d'accueil au centre de la migration que chez les migrants eux-mêmes.

La frontière est toujours mince entre l'appartenance et l'exclusion. Entre un nom prononçable et un nom imprononçable, entre ce que l'on appelle le blanc et la couleur. En bref, cela conduit souvent à la stigmatisation et à la désignation comme brebis galeuse. Un genre qui trouve de plus en plus d'écho dans une société occidentale d'extrême droite. Or, c'est précisément l'Occident qui est à l'origine de cette évolution.

Nous ne nous souvenons plus de la nécessité pour les Européens d'émigrer, de l'époque où les Européens cherchaient leur "bonheur" au Canada, en Amérique du Nord et en Australie, nous ne nous souvenons plus de la nécessité de recruter des "travailleurs invités", mais nous regardons avec consternation le "raz-de-marée" d'étrangers qui montent sur des bateaux branlants et tombent entre les mains de trafiquants d'êtres humains pour chercher la subsistance dans un monde de vie complètement différent. Nous voyons en eux un danger, nous les stigmatisons et nous fermons les frontières extérieures pour les empêcher d'entrer.

Les raisons de quitter le pays d'origine sont nombreuses. Mais pour la plupart d'entre eux, le problème réside dans la recherche de moyens de subsistance légaux, à la fois dans le nouveau pays et en envoyant de l'argent à ceux qui sont restés dans le pays d'origine. Souvent, cette recherche de sécurité des moyens de subsistance trouve sa cause dans la persistance de relations de dépendance globales et néocoloniales.

Les multinationales s'approprient les territoires volés aux habitants des anciennes colonies pour répondre à la demande de matières premières dont elles et nous, en Occident, et dans des pays comme la Chine, avons besoin. À cette fin, les populations autochtones sont chassées de leurs terres.

À tout cela s'ajoute le problème de la corruption, en partie créé par les actions des multinationales et la fourniture d'une soi-disant aide au développement qui disparaît souvent dans les poches de politiciens et de profiteurs soutenus par l'armée. Dans les pays néocoloniaux, la famille d'abord s'applique souvent ici.

Les anciens pays colonisateurs avaient l'habitude de laisser derrière eux des colonies dépourvues de relations de gouvernance adéquates et dépourvues d'infrastructures et d'éducation adéquates. Et puis, il y a les guerres qui laissent les gens à la dérive. Là aussi, l'Occident doit se regarder dans le miroir.

Elle a conduit, en partie sous l'influence incessante des médias, à blâmer l'autre, le bouc émissaire, sans s'interroger sur sa propre culpabilité. Elle a également conduit les gens à se réfugier dans des points de vue fondamentalistes qui les lient en tant que communauté.

Idolâtrie

La discussion sur l'immigration est souvent basée sur l'influence émotionnelle. Les faits se transforment en "*fake news*". L'autre est dépeint comme négatif et les médias jouent un mauvais rôle dans tout cela parce que tout est mis dans le même sac.

On oublie ce que la migration fait aux personnes qui quittent leur pays pour quelque raison que ce soit. La plupart d'entre eux partent dans l'espoir d'une vie meilleure et dans l'idée de ce que les pays occidentaux ont à offrir. Un espoir qui se transforme souvent en désespoir et en perte d'identité.

L'un des aspects de la loi de l'inhibition est que n'importe qui, n'importe où dans le monde, a accès à l'internet. Les téléphones portables sont devenus le prolongement du pouce et de l'index, offrant une vision du monde déterminée par les magnats des médias.

Ces médias agissent comme le leurre du joueur de flûte de Hamelin, un attrapeur de rats qui prive les gens de leur propre identité et les laisse tomber dans le piège de l'exploitation commerciale. Vous êtes ce que vous êtes dans le miroir des influenceurs et lorsque vous ne correspondez pas à cette image, vous n'êtes pas à votre place. En outre, les personnes qui ne disposent pas de toutes les commodités modernes cherchent un moyen de les mettre à leur portée.

Là où les conditions climatiques et les guerres rendent la vie impossible, les gens cherchent à se rendre dans un pays où règnent la sécurité, la liberté d'expression et la sûreté. Un pays de rumeurs. Cela n'est pas sans rappeler l'Exode précédent, la randonnée biblique semée d'embûches. Mais qu'arrive-t-il à ceux qui partent ?

Souvent, les migrants se retrouvent dans une zone de transition en cours de route et restent bloqués, à la merci de la peur et des traumatismes. Ceux qui quittent leur pays l'emportent avec eux sous forme de mémoire et d'ADN culturel. Dans le pays d'arrivée, il les confronte à une réalité où tout est différent, complètement différent de ce qui était prévu ou imaginé.

Cela entraîne non seulement un choc culturel, mais aussi la question de savoir comment survivre et se conformer aux règles établies. Faut-il progresser légalement ou illégalement ? Les centres d'accueil ne sont pas les seuls à être confrontés à la culture ou à l'hostilité du pays d'arrivée, mais la première phase doit être partagée avec une variété de personnes d'autres cultures. Cela aussi est source de stress. Bref, quiconque réfléchit un peu plus en profondeur comprend les problèmes que cela engendre.

Ceux qui sont restés dans le pays d'origine attendent avec impatience des histoires de réussite qui, en l'absence de celles-ci - l'absence de transferts de fonds par l'intermédiaire de bureaux occultes - entraînent des sentiments de culpabilité et de honte de la part du migrant. Il existe également une voie presque ouverte vers le circuit criminel dans lequel le trafic de stupéfiants occupe une place centrale. Le monde obscur de la dépendance.

L'enjeu est la définition du concept de valeur : l'humanité et la dignité. Un concept qui a été monopolisé par la perspective occidentale, a expliqué Jorge Castillo. Dans tout cela, c'est un paradigme économique qui a pris le dessus. Le concept de valeur du conquérant - l'ego conquero - s'est construit sur la destruction. Sur l'*avidité*, l'argent et la propriété.

Comme l'a dit Castillo en citant le pape François, nous vivons dans une mondialisation de l'indifférence. Nous détournons le regard de l'autre et ne le considérons plus comme un être humain à part entière. L'argent est devenu un autre mot pour Dieu, bien que les religions tentent de se défendre contre les vues de la religiosité. Là aussi, l'opposition entre la croyance en un monde suprême et l'institutionnalisation d'un système se bat. Ainsi, le *cristianismo* se distingue de la *cristianidad* : l'*ekklèsia* et l'église en tant qu'institution. Malheureusement, les religions se défendent souvent à partir d'une perspective fondamentaliste qui est ou peut difficilement être critiquée.

En fait, cette idolâtrie - comme l'adoration du veau d'or - qu'est le consumérisme a conduit à certains risques centraux : le manque de sécurité, le manque de sécurité des moyens de subsistance et l'identité problématique. En d'autres termes, on ne peut survivre dans une ville sans argent : sans argent, on est à la merci de ces risques dans une ville.

Nous vivons, comme l'a dit Castillo en citant le pape François, à l'époque d'une vie photoshopée et d'une image humaine manipulée, dans un abandon à la peur, dans un monde où le bonheur a été numérisé, où le privé - le soi - est devenu une marchandise. Les *likes* sont le nouveau capital. Les gens ne communiquent plus entre eux, mais par l'intermédiaire d'un appareil.

Nous vivons également, a ajouté M. Castillo, dans un monde où les réseaux socio-religieux disparaissent et où les institutions de soins chrétiennes perdent du terrain au profit d'institutions privées où le profit et la croissance des capitaux privés donnent le ton. Les ordres mortifères qui, par le passé, fournissaient à la fois des soins et une éducation - avec tous les effets secondaires désagréables que cela impliquait - voient l'afflux de nouveaux participants se tarir.

Cela supprime un idéalisme qui a conduit à l'émergence de la théologie de la libération. C'est en partie pour cette raison que Castillo s'attache à intégrer la pastorale dans la théologie de la migration. Une humanité qui voit les besoins des migrants et les traduit en aide pratique.

Penser différemment

Le séminaire sur les valeurs humaines a été introduit par [Raúl Fonet-Betancourt](#), philosophe d'origine cubaine. Il est considéré comme l'âme de l'institut de la Casa Espiritual Felip Neri. Il est également le fondateur de la revue *Concordia*, qui publie de nombreux articles sur le sujet. Comme nul autre, il a jeté un pont entre la pensée occidentale et surtout latino-américaine.

Il a réuni des philosophes des deux traditions de pensée, ce qui a permis de mieux comprendre les philosophes africains, indiens et chinois - pour me limiter à cela. Équilibrer la foi et la compréhension mutuelle - le *Verstehen* allemand. Se concentrer sur la vie quotidienne et ne pas en parler : une vie capturée dans un langage qui éloigne les points de vue de la réalité. La pauvreté réelle est différente de celle dont on parle.

Raúl Fonet-Betancourt a présenté le sujet, qui a également fait l'objet de la conférence de [Rolando Vázquez Melken](#), qui est également professeur d'université aux Pays-Bas. Il a abordé le sujet sous l'angle de la nécessité d'un changement de mentalité. Nous libérer de la pensée qui

est coincée et propagée par les programmes d'éducation occidentaux qui sont dominants dans le monde entier. Une évolution renforcée par les nouveaux outils d'intelligence artificielle et les systèmes de tests ou de cases à cocher.

Le séminaire a permis de constater que l'institut basé à la Casa Filip Neri de Barcelone est un incubateur philosophique qui permet d'élargir le champ de vision de ceux qui se préoccupent de la nécessité de faire réfléchir ce monde qui se précipite de manière compétitive dans une course à la ruine. C'est un centre qui mérite d'être sous les feux de la rampe.

Sources :

[École Internationale de Philosophie Interculturelle \(EIFI\),](#)
[Casa d'Espiritualitat Sant Felip Neri](#)



<https://youtu.be/1CUKW2h4Dtg>

Texte original: Wil Heffer, „Theologie van de migratie: Migranten zijn ook mensen”, in: <https://www.dewereldmorgen.be/community/theologie-van-de-migratie-migranten-zijn-ook-mensen/> (édition du 6 février 2024)